Le bon usage de l'appareil photographique

Texte et illustrations par Sarah Jane Eddy

Traduction[1] de « A good use for the camera » publié dans *The American Annual of Photography*, volume 8, New York : Tennant and Ward, 1894, p.186-187 (disponible sur Internet Archive).

Nous recherchions une vue sur la montagne, et soudainement, par un chemin de traverse qui s'ouvrait depuis la route, nous tombâmes sur une petite cabane, inachevée et partiellement recouverte de papier goudronné, une vieille chaise et un morceau de tapis se trouvaient devant la porte ouverte, des filets de pêche étendus sur la barrière, et des coquilles de palourdes cassées sur le sol. Nous demandâmes à un petit garçon en haillons apparu dans notre champ de vision : « Où est le bébé ? », « En bas vers le ruisseau ». « Amenez-la ici », et la petite aux cheveux blonds qui avait environ deux ans, vint rapidement, tenant par les mains ses deux grands frères, elle leur souriait avec confiance. Le père n'était pas là, il pêchait, c'était son travail ; la mère travaillait toute la journée et les garçons étaient très attentionnés avec la petite. Nous emportâmes dans l'appareil photographique une photo du groupe assis près de la porte ouverte avec les bois au-delà. Nous dîmes au plus âgé des garçons, « Regarde la main du bébé comme si tu pensais qu'il y avait une écharde dedans ». Ainsi il l'examina attentivement et la photo fût prise.

Quand nous amenèrent quelques jours plus tard un tirage cyanotype[2] pour montrer le résultat, la mère était présente et ravie : « n'auriez-vous pas par hasard un exemplaire pour les parents ? » « Mais bien sûr, lui répondîmes, gardez celui-ci. » Mais plus tard nous fîmes un tirage argentique[3] encadré avec un simple moulage pour que la photographie des enfants soit conservée pendant des années.

Le père lui aussi était présent et très heureux : « Je ne choisirais rien d'autre à la place », a-t-il déclaré.

Une autre fois alors que nous conduisions dans la campagne, nous arrivâmes dans une ferme. Sur le pas de porte était assise une femme aux yeux bruns. Elle portait un bébé au regard vif, une fillette aux cheveux bouclés à ses côtés, un chien avec une petite tache blanche sur le front se tenait à l'affut non loin de là. Il y avait une photographie, et après quelques préparatifs nécessaires, cette photo fut prise, développée, tirée sur papier et présentée aux heureux parents, un après-midi où le père revenait tout juste du travail.

Une autre photographie qui donna bien du plaisir fut celle d'un vieil homme en train de nourrir ses canards. Nous entendions des cris de joie, après qu'il soit entré dans la maison pour la montrer aux « femmes de son entourage ». Elles n'avaient « jamais eu une photographie de Père, jamais réussi à le faire poser, dirent-elles, et ne pourrai-je pas leur en donner une douzaine d'exemplaires ? »

Dans la rue d'un des quartiers les plus pauvres de la ville, une petite fille aux cheveux bouclés était en train de jouer avec de la terre dans la souche d'un vieil arbre. À ses côtés, un enfant encore plus petit qu'elle avec un châle épinglé sur sa tête. Il y avait une photographie ! Alors nous stoppâmes notre calèche pour les regarder jusqu'à ce qu'une femme à l'air triste ne sorte à notre rencontre. Il s'agissait de ses enfants et quand nous lui dîmes que nous souhaitions les prendre en photo, son visage s'éclaira et elle nous expliqua qu'elle avait essayé d'en faire faire une mais que « son homme » était un fainéant et qu'elle ne pouvait pas se la payer, qu'il y avait une robe à acheter, etc. Nous lui

---

[1] Traduction effectuée entre le 3 et le 13 décembre 2016 à l'espace numérique de la bibliothèque de Lyon Part-Dieu dans le cadre du projet collaboratif Cherchez la femme.

[2] Note des traducteurs : *blue print*.

[3] NdT : *silver print*.

expliquâmes que nous préférions les prendre en photo tels qu'ils étaient. La photographie n'est pas encore prise mais nous l'avons prévue et la ferons très volontiers avec la robe amidonnée pour faire plaisir à la mère mais aussi avec le châle en lambeaux pour nous faire plaisir à nous.

Ce ne sont que quelques exemples qui montrent comment nous avons donné de grandes joies par le biais de l'appareil photo, de la même façon comment nous avons rapporté des images satisfaisantes. Mais il y a un autre élément dans cette façon de prendre des photographies ; nous entrons dans des relations bienveillantes avec les personnes qui nous fournissent ces images. Nous leur sommes reconnaissants et ils le sont *d'autant plus* envers nous. Nous nous rencontrons sur le même terrain. Il n'y a pas d'autre chemin, peut-être, pour pouvoir gagner leur confiance aussi rapidement, et si nous voulons les aider de quelque façon, il est bien plus simple d'agir ainsi que si nous nous étions présentés d'une autre manière.

Sarah Jane Eddy



Recadrage d'une photographie originale de Sarah Jane Eddy publié tel quel dans l'article, d'après La maison du pêcheur (vers 1893, Library of Congress).